

L'Orangerie ouvre sa saison dans une atmosphère humide avec un classique d'Ibsen à la thématique étonnamment moderne, adapté avec panache par Eric Devanthy

Henrik Ibsen place le pouvoir en eaux troubles

JUDITH MARCHAL

Genève ► Le Théâtre de l'Orangerie aurait difficilement pu ouvrir sa saison sur des températures moins estivales. Alors qu'on se serait plutôt attendu à ce que la chaleur et le brouhaha des conversations accompagnent les habituels coassements de grenouilles, cette première soirée a plutôt fait place au froid et à l'humidité. Tant pis, l'ambiance du parc donnera donc un avant-goût de ce que le public s'apprête à découvrir dans la salle. Avec *Un Ennemi du peuple*, le directeur du théâtre Andrea Novicov choisit d'ouvrir ses portes dans l'atmosphère humide des bains thermaux infectés de la pièce d'Henrik Ibsen, que la scénographie met ici parfaitement à l'honneur.

Somber dans l'extrémisme

La distribution de couvertures à l'entrée donne le ton: la représentation s'annonce fraîche. Des gouttelettes d'eau tombent des canalisations pour aller s'écraser sur les cartons jonchés sur le sol du plateau. Les vitres donnant sur la terrasse sont embuées par la fausse brume et l'humidité ambiante. Au centre, des dizaines de chaises empilées finiront en un vaste tas désordonné et un meuble en bois cache bon nombre de bouteilles d'alcool. Parfaitement adéquate même si peu confortable sur le long terme, la scénographie de Julien Brun plonge instantanément dans l'ambiance glaciale du récit.

La vie du docteur Tomas Stockmann (Xavier Fernandez Cavada) prend une toute autre tournure lorsqu'il découvre que les eaux de la station thermale de sa ville sont contaminées et que l'établissement est entièrement insalubre. Soucieux de répandre la vérité et avec le soutien indéfectible de sa femme (Léonie Keller), Tomas décide de publier un rapport dans *Le Courrier du Peuple* en accord avec un journaliste (David Marchetto) et un imprimeur (Pierre Spuhler).

C'est sans compter sur l'intervention de sa sœur Petra (Rachel Gordy), également maire de la ville et présidente du conseil d'administration des bains, qui estime que la parution publique d'une telle information serait désastreuse pour l'économie de la ville. S'ensuit une bataille infinie entre les protagonistes vêtus d'habits de pluie, mêlant jeux de pouvoirs, trahisons et intérêts publics.



Parfaitement adéquate même si peu confortable sur le long terme, la scénographie de Julien Brun plonge instantanément dans l'ambiance glaciale du récit. MAGALI DOUGADOS

Une situation qui mènera doucement le protagoniste principal, pourtant parti de bonnes intentions, vers un élitisme autoritaire, remettant en cause le principe même de démocratie.

En plein dans l'actualité

La thématique de la pièce, bien qu'elle ait été créée il y a plus d'un siècle, frappe par sa résonance avec la situation sanitaire actuelle. Des débats animés opposant bien-être sanitaire et bénéfices économiques ne sont pas sans rappeler les sujets qui font quotidiennement la une depuis plusieurs mois. A la fois drôle et glaçant, on comprend qu'Ibsen lui-même ait eu du mal à choisir entre tragédie et comédie pour définir sa pièce.

Avec son adaptation d'*Un Ennemi du peuple*, Eric Devanthy met en scène les dérives de la société à travers une lecture

incontestablement moderne. Il propose une distribution qui convainc jusqu'au bout, sublimée par les apparitions plus

Devanthy met en scène les dérives de la société à travers une lecture incontestablement moderne

discrètes de Sven Devanthy, âgé d'une petite dizaine d'années, et de Pierre Banderet. Xavier Fernandez Cavada, qui avait déjà séduit dans *Juste la fin du monde*

en 2019, offre à nouveau un personnage flamboyant aux monologues puissants.

Heureux changement par rapport au texte d'origine, l'inversion de l'un des rôles principaux masculins pour celui d'une femme. Peter, le frère du Docteur Stockmann devient ici Petra, une femme de pouvoir remarquablement interprétée par Rachel Gordy. Si chez Ibsen les femmes n'ont que des rôles secondaires, la Compagnie Utopia en décide autrement pour sa version 2021, ce qui fait plaisir.

Si le public sortira de la salle quelque peu refroidi (au sens propre), il ne pourra que saluer la prestation de l'ensemble des comédiennes et comédiens, détrempés après deux heures intenses sous l'eau. I

Jusqu'au 25 juillet, lu-ma, 19h, je 21h, me-sa-di 20h, Théâtre de l'Orangerie, 66B Quai Gustave Ador, Genève, www.theatreorangerie.ch